



Inez van Dullemen (°1927).

tels que «profonde», «véridique», «secrète», «personnelle», «sombre», «charmante», «surprenante», «irritante», «émouvante», «inquiète». Des mots qui, selon un essayiste de l'hebdomadaire *De Groene Amsterdammer* (L'Amstellodamois vert) n'ont absolument rien à voir avec la «féminité».

Van Dullemen se considère elle-même comme un écrivain de second ordre: «Je me place moi-même au second plan, travaillant dans l'ombre. Je n'écirai jamais un véritable succès. Bien sûr,

autrefois, j'en ai parfois rêvé. Mais aujourd'hui je me suis résignée à la réalité. Je peux maintenant aller tranquillement mon chemin, je ne suis harcelée par personne et n'ai pas à me débattre contre ma propre réussite». Quelques-uns de ses livres ont pourtant joui d'un certain «succès d'estime»: la chronique (portée à l'écran) de la mort de ses parents, *Vroeger is dood* (Autrefois est mort, 1976), le roman historique *Het luizenjournaal* (Le Journal des poux, 1969) sur la grande

migration des mormons dans l'Amérique du Nord du XVIII^e siècle. Le roman *De vrouw met de vogelkop* (La Femme à tête d'oiseau, 1979), et la pièce de théâtre sur l'inceste *Schrijf me in het zand* (Écris-moi sur le sable, 1989) ont des thèmes spécifiquement «féminins». Mais y compris dans ces deux cas, la romancière manifeste le désir d'écrire avant tout d'un point de vue «universellement humain». □

Diny Schouten

(Tr. I. Longuet)

Cees Nootboom à Bangkok

En 1985 la présente revue a présenté l'œuvre de l'écrivain néerlandais Cees Nootboom (1). L'auteur de l'article soulignait le regain d'intérêt pour Nootboom depuis la publication du roman *Rituelen* (Rituels). Cet intérêt n'a pas fléchi depuis, c'est même tout le contraire. Les médias s'intéressent beaucoup à tout nouveau livre de Nootboom. En outre, un nombre non négligeable de ses ouvrages ont également été traduits en français (2).

En 1989 est parue chez Actes Sud la nouvelle *Le Bouddha derrière la palissade* (titre original: *De Boeddha achter de schutting*), traduite par Philippe Noble. Nootboom décrit le regard porté par un voyageur occidental sur la vie et la culture de la capitale thaï, Bangkok. Bien qu'il soit lui-même le protagoniste, Nootboom emploie constamment la troisième personne. Par ce procédé l'auteur semble établir une certaine distanciation entre lui-même et la ville. Cette distanciation est du reste fréquente chez Nootboom. Presque jamais «il ne se fond complètement» dans la ville où il réside. Dans *Le Bouddha derrière la palissade*, Nootboom est néanmoins assisté par une voix secrète, une sorte de «conscience touristique» qui guide l'auteur si solitaire par ailleurs vers le mystère de cette ville mondiale à la fois fascinante et hallucinante. La capitale thaï est en effet un chaudron de



Cees Nooteboom (°1933).

sorcières grouillant de contradictions. Si Bangkok est un exemple d'école de culture orientale imprégnée d'intense spiritualité et marquée par une séculaire histoire bouddhiste, elle n'en reflète pas moins tout à la fois un insipide et décadent matérialisme. Aussi le mot d'ordre de la «conscience touristique» est-il de «réconcilier les images». Mais à aucun moment l'entreprise ne s'avère possible: les extrêmes divergent par trop à Bangkok et la méconnaissance de la culture orientale est par trop grande.

Hans Vanacker

(Tr. J. Feraut)

CEES NOOTEBOOM, *Le Bouddha derrière la palissade. Un voyage à Bangkok* (traduit du néerlandais par Philippe Noble), Actes Sud, Arles, 1989, 59 p.

(1) FRANÇOISE OPSOMER, Cees Nooteboom, un écrivain de ce monde, dans *Septentrion*, XIV, n° 1, 1985, pp. 2-5.

(2) Outre la nouvelle présentée ici, sont également parus en français: *Rituels*, Calmann-Lévy, 1985, *Mokuseil*, Actes Sud, 1987, *Le chant de l'être et du paraître* (titre original: *Een lied van schijn en wezen*), Actes Sud, 1988 et *Dans les montagnes des Pays-Bas* (titre original: *In Nederland*), Calmann-Lévy, 1988.

Harry Mulisch en pupille

Harry Mulisch fait sans aucun doute partie des écrivains actuels les plus appréciés des Pays-Bas (1). Son roman *Het stenen bruidsbed* (Noces de pierre, 1959) est universellement considéré comme un chef-d'œuvre. Quant aux œuvres ultérieures de Mulisch, elles ne manquent jamais de défrayer la chronique. Rien d'étonnant à ce

que le film tiré de l'ouvrage *De aanslag* (L'attentat, 1982) ait connu un grand succès dans toute la néerlandophonie.

L'œuvre en prose de Mulisch forme un tout cohérent où certains thèmes et images reviennent sans cesse. Nombre de publications reflètent sa haine quasi obsessionnelle du fascisme, haine fortement nourrie d'éléments autobiographiques. L'auteur traite également volontiers de notions comme le temps, la mort et le métier d'artiste, utilisant une symbolique propre qui s'inspire souvent de la mythologie classique.

Dans *De pupil*, également disponible depuis 1989 en traduction française (*Le pupille*), on trouve, comme dans beaucoup de romans de Mulisch, des renvois au mythe d'Œdipe. Le personnage principal, un écrivain débutant, rencontre une veuve âgée. Une relation ambiguë s'instaure entre eux. Ils semblent parfois avoir des rapports de mère à fils. A d'autres moments leur «attitude» fait plutôt penser à une relation amoureuse. L'époux défunt de l'«amante» vieillissante s'était fait un nom comme inventeur de l'épingle de sûreté. Détail banal, si l'on ne pouvait voir dans la forme de l'épingle la conception cyclique que Mulisch se fait du temps: la vie est un éternel recommencement. Le métier d'artiste aussi est évoqué. Le jeune écrivain rencontre tout à coup ses futurs personnages de roman. Cette image cadre tout à fait avec la conviction de Mulisch qu'un artiste, en l'occurrence un écrivain, ne peut rien inventer de neuf. Il ne peut que recréer la réalité existante (2).

Comme presque toutes les publications de Mulisch, *Le pupille* n'est pas d'une lecture facile. Mais l'auteur attentif y découvre un monde passionnant qui l'incite à lire les autres romans et nouvelles de Mulisch.

Hans Vanacker

(Tr. J. Feraut)

HARRY MULISCH, *Le pupille* (traduction I. Rosselin-Bibulesco), Actes Sud, Arles, 1989.



Harry Mulisch (° 1927).

(1) Voir HUGO BOUSSET, *Harry Mulisch: la composition du monde*, dans *Septentrion*, XIII, n° 1, 1984, pp. 3-5.

(2) Voir RUUD A.J. KRAAIJEVELD, *Het raadsel van de tijd en de dood. Over het werk van Harry Mulisch* (L'énigme du temps et de la mort. Au sujet de l'œuvre d'Harry Mulisch), dans *Ons Erfdeel*, XXX, n° 5, 1987, pp. 643-651.

Sont également parus en français:

L'attentat (titre original: *De aanslag*), Calmann-Lévy, Paris, 1984.

Noces de pierre (titre original: *Het stenen bruidsbed*), Calmann-Lévy, Paris, 1985.

Deux femmes (titre original: *Twee vrouwen*), Actes Sud, Arles, 1986.

Eddy van Vliet: prix d'État de poésie

La poésie du Flamand Eddy van Vliet (°1942) reflète dans son évolution, depuis ses débuts en 1964, les grandes lignes de l'histoire de la poésie contemporaine flamande. Après des débuts de style expérimental, il publia vers la fin des années 60 et le début des années 70 quelques recueils dans lesquels son intérêt pour la réalité quotidienne et pour les thèmes politiques s'inscrivait parfaitement dans la ligne du néoréalisme alors dominant dans la poésie et dans le besoin plus généralement répandu de s'engager par l'écriture dans la réalité sociale. Il rassembla les meilleurs poèmes de cette première période dans le recueil *De vierschaar* (La cour de justice, 1973).

Et pourtant même dès ces prémices, Van Vliet était en premier lieu un poète de la confession, quelqu'un qui par l'écriture était en quête de sa place dans le